

LILI, MARTHE & ÉMILE...

POUR QUE VIVE GRESSE

Bernard Freydier

Éditions ThoT
Chroniques historiques

Pendant vingt ans, dont dix-sept ans en classe unique, Bernard Freydier a été l'instituteur du village de Gresse-en-Vercors. La retraite venue, il se passionne pour l'étonnante histoire des habitants de la haute vallée de la Gresse. En 2013, avec Bernard Brun-Cosme pour les photos, il publie son premier ouvrage sur l'histoire des sports d'hiver. En 2015, avec ses amis de l'association « Gresse-en-Vercors, histoire et patrimoine », il coécrit *Monestier-de-Clermont, terre d'entrepreneurs*, l'histoire des sociétés Allibert et Moncler. La même année, c'est le cinquantenaire de la station et il réalise, avec Natacha Boutkévitch et Bernard Brun-Cosme, un film photographique, *Ce pays, oh mes amis, c'est Gresse !* En juin 2017, les éditions ThoT publient son premier roman historique, *Augustin, berger du Grand Veymont* et, en 2019, *Marie, Marius et Augustin, la haute vallée de la Gresse dans la tourmente* poursuit ce récit en mêlant personnages fictifs et figures bien réelles, toujours dans le respect de la grande Histoire.

*À Marguerite, ma maman,
qui commença sa carrière de maîtresse d'école
dans la petite école des Étages,
un hameau de la Bérarde...*

*À Gaston, mon papa,
profondément, durablement marqué, blessé par ses
deux années passées, contraint et forcé, au STO.
C'était un homme bon, un homme bien, engagé,
dont je suis fier d'avoir partagé les valeurs,
et que j'ai toujours beaucoup admiré et aimé...*

NOTE DE L'AUTEUR

Ce récit est un recueil de chroniques historiques qui repose sur de nombreux documents : lettres, cartes postales, extraits de registres de délibérations et d'état civil, archives communales et familiales, témoignages, extraits d'ouvrages, éléments tous authentiques et vérifiables, présentés en italique.

PRÉFACE

Je me devais d'écrire le troisième volet de cette histoire des femmes et des hommes de la haute vallée de la Gresse volontairement commencée en 1852, à partir de la lecture des registres de délibérations, au moment où la communauté gressoise comptait près de neuf cents habitants. *Augustin, berger du Grand Veymont* nous a conduits au début de la Grande Guerre de 1914-1918 puis, avec *Marie, Marius et Augustin*, nous sommes passés d'une guerre à l'autre en mêlant grandes et petites histoires.

La pandémie, les débats locaux sur l'avenir de la station de sports d'hiver et la culture de la neige ont ralenti l'écriture de ce troisième ouvrage, mais ils ont finalement renforcé ma conviction de le terminer pour témoigner et partager ce que je crois avoir compris de la vie des Gressoises et des Gressois entre le 1^{er} juillet 1944 et le 11 mai 1966.

Tous les personnages étant encore bien vivants dans nos mémoires, nous ne pouvions bien évidemment plus être dans le cadre d'un roman, mais dans ce que j'appelle des chroniques

historiques basées sur de nombreux témoignages, de précieux documents et des archives authentiques parfois inédites. Suis-je suffisamment objectif ? C'est à vous maintenant, amis lecteurs de me le dire et, si vous le souhaitez, de compléter mes informations !

Je ne pouvais citer tous les acteurs d'un temps de vie partagée aussi riche. Ceux que j'ai choisis sont donc les représentants des Gressoises et des Gressois qui se sont retrouvés après la Deuxième Guerre mondiale de moins en moins nombreux pour reconstruire leur village et lui donner un nouveau souffle. Dans ce contexte, Émile Mouttet, mobilisé en 1939, prisonnier en Allemagne pendant cinq ans, élu maire en 1947 puis réélu trois fois jusqu'en 1971, aura été, avec les membres de ses quatre équipes municipales, un acteur majeur de la création de la station. Leur volonté, leur pugnacité, leur étonnante capacité à convaincre leur ont permis de mettre en valeur les atouts touristiques de notre immense territoire vertacomicoisien sans pour autant oublier les activités traditionnelles essentielles que sont le pastoralisme, l'agriculture, la forêt, le commerce et l'artisanat.

Mon vœu le plus cher est que cet ouvrage permette aux anciens et nouveaux habitants, aux résidents permanents et secondaires, aux très nombreux amis de Gresse de ne pas oublier, de découvrir ou de redécouvrir Lili, Marthe et Émile... et tous les autres, que je n'ai pu citer dans le titre et qui ont tant compté ! C'est à eux que nous devons de pouvoir partager ce cadre et cet environnement exceptionnels !

Bonne lecture.

Amicalement,
Bernard Freydier, le 27 novembre 2022

LES PERSONNAGES

CADRES DE LA SECTION DES ÉCLAIREURS SKIEURS

Abel Chabal
Edgar Coutaz
Gustave Eysseric
Paul Gardent
Pierre Tanant

GRESSOISES ET GRESSOIS MORTS POUR LA FRANCE

Adage Robert, 27 ans	Martin Marie-Louise, 47 ans
Alberto Rolande, 24 ans	Martin-Dhermont Edmond, 20 ans
Algoud Albin, 39 ans	Martin-Dhermont Louise, 47 ans
Bernard Émile, 35 ans	Martin-Dhermont Marcel, 19 ans
Cuchet Raymond, 30 ans	Mouttet André, 23 ans
Faure Gaston, 44 ans	Mouttet Blanche, 36 ans
Garnier Alexis, 42 ans	Mouttet Noël, 24 ans
Martin Émile, 55 ans	Ogier Émile, 18 ans

FAMILLE MARTIN

Gaston & Nancy
Irène, Émile, Nicole et Hubert,
leurs enfants

FAMILLE FREYDIER

Aristide & Marguerite
Blanche, Albert, Henri et Gaston,
leurs enfants

FAMILLE MASSENET

Pierre & Marthe
Paula, leur fille (mariée à
Guy Ourisson)
Philippe, Perrette et Odile, leurs
enfants

FAMILLE MARTIN DHERMONT

Henri (décédé en 1941) & Louise
Émile, Aimé, Edmond, Marcel,
Roger et Gilbert, leurs enfants

FAMILLE MOUTTET

Rose
Augustine
Émile, Hélène et Marcelle, ses
enfants

FAMILLES BERNARD ET
ROCHAS

Jean Rochas & Line, son épouse
Sa sœur Marie-Louise et son
époux Émile Bernard

FAMILLES GARNIER ET PRAYER

Martial & Emma
Leurs enfants : Georgette (mariée
à Émile Cotte), Gabrielle (mariée
à Henri Prayer) et Georges (marié
à Marcelle Mouttet)

FAMILLES ALLIBERT ET
DECONINCK

Joseph
Irène, sa fille, et son gendre
Bernard Deconinck

CHAPITRE I

MIMI

Samedi 1^{er} juillet 1944, cinq heures sonnent au clocher de l'église de Gresse. Mimi ouvre les yeux, il est temps pour lui de se lever le plus discrètement possible, en évitant surtout de réveiller ses deux sœurs. Irène, de deux ans son aînée, et Nicole, âgée de six ans, dorment encore profondément dans la petite chambre qu'ils partagent, tous les trois, depuis toujours. Nancy et Gaston Martin, leurs parents, s'affairent déjà dans la cuisine de la ferme familiale, ce beau et fier bâtiment plus long que l'église Saint-Barthélemy toute proche. Leur oncle Édouard loge dans un appartement situé à l'est de la maison. C'est lui qui l'a fait surélever d'un étage en 1924 pour créer une vaste grange. Vite habillé, Mimi, qui a maintenant seize ans, retrouve ses parents pour partager le premier café du matin. Le sac est déjà prêt avec le casse-croûte que les deux hommes apprécieront au champ, vers huit heures, après les premières heures de dur travail de l'interminable journée qui les attend.

Pour commencer, Gaston et Mimi doivent traire à la main la douzaine de vaches de race villarde qu'ils possèdent.

Tous les deux sont particulièrement fiers de ce cheptel à la belle robe froment unie. Mimi se souvient des leçons d'agriculture qu'Henri Paulin, son maître d'école, aimait dispenser à ses grands élèves préparant le certificat d'études primaires dont ils passeront les épreuves à Monestier-de-Clermont, le chef-lieu du canton. Passionné d'élevage, l'instituteur, également secrétaire de mairie, leur parlait souvent des principales races élevées par les agriculteurs gressois ; pour les ovins, les Préalpes du Sud et les Mérinos d'Arles, les préférées des transhumants du pays d'Arles qui viennent, depuis des siècles sur les deux alpages des Grandes Montagnes de Gresse ; pour les bovins, les fameuses Villardes implantées dans le Vercors depuis le début du XIX^e siècle et décrites comme des vaches taillées en force, bonnes laitières, d'une taille avantageuse, très bonnes aussi avec la charrue, le corps bien conformé, l'abdomen spacieux, le bassin bien développé, le pis volumineux, le fanon¹ très ample. À l'occasion des quatre foires annuelles de Gresse, celles du 13 mai, du 30 juin (exceptionnellement annulée cette année pour cause d'occupation allemande), de la Saint-Barthélemy le 24 août et celle dite la « foire froide » le 21 octobre, les maquignons de Corrençon et de Villard-de-Lans franchissent à pied l'impressionnante chaîne de falaises du Vercors par le pas de la Balme, à 1 839 mètres d'altitude, pour présenter leurs plus beaux spécimens.

Cette traite du matin terminée, Gaston et Mimi déposent les deux gros bidons ainsi remplis devant la porte de l'étable à

1. Peau qui pend sous la gorge d'une vache.

l'intention du collecteur de la Fruitière¹ qui ne va pas tarder à passer, car ses patrons, Germaine et Joseph Grillet, demandent à pouvoir disposer du lait le plus tôt possible.

— Va chercher ceux d'hier soir, lance Gaston à son fils. Moi, je vais préparer Kiki.

Pendant que Mimi se dirige vers le bassin où le lait de la veille a passé la nuit au frais, Gaston rejoint l'écurie. Comme chaque matin, il s'approche doucement de Kiki et lui caresse le museau. Cela fait maintenant cinq ans qu'il a acheté son fidèle cheval. Au printemps 1939, il a longtemps hésité entre un cheval du Vercors de Barraquand ou un solide Percheron. Le premier, plutôt petit, est un animal rustique, résistant et docile. Plusieurs bergers arlésiens des Grandes Montagnes l'utilisent, car il se révèle particulièrement bien adapté au terrain montagneux et accidenté. Mais finalement, Gaston s'est laissé convaincre par son oncle, le sage Édouard, de choisir un Percheron. C'est l'une des races de chevaux de trait les plus répandues en France, mais aussi dans de nombreux pays, même aux États-Unis où il participa à la célèbre conquête de l'Ouest dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cheval grand et puissant à sang-froid, réputé docile lui aussi, facile à manœuvrer, il se montre efficace dans le débardage des bois, activité essentielle au printemps et à l'automne.

Pour l'hiver, Gaston possède un beau traîneau sur patins avec deux magnifiques lanternes à bougies. Il peut ainsi, en toutes saisons, se rendre au chef-lieu de canton ou conduire sa petite famille aux veillées proposées par amis et parents, ces moments de partage où l'on joue aux cartes, on raconte histoires et légendes

1. Fromagerie coopérative créée en 1880.

du pays, on tresse la paille, l'or¹ des Gressoises, et où l'on déguste tartes, pognes, bugnes ou œufs à la neige... Qui plus est, depuis 1925, Gaston gère aussi pour la municipalité le corbillard. Le grand Kiki avec sa robe noire sait toujours se montrer à la hauteur pour conduire avec beaucoup de noblesse les défunts de la haute vallée de la Gresse à leur dernière demeure. Avant chaque inhumation, il faut préparer le cheval dans la matinée, les enterrements se déroulant le plus souvent vers quatorze heures. Une fois le harnais briqué, les sabots cirés, il faut se rendre au domicile du défunt, ce qui est parfois difficile, surtout l'hiver. Mimi n'oubliera jamais l'histoire de ce nouveau-né décédé à Chauplane dont la famille a dû, tant la neige était abondante, conduire elle-même le corps sur une luge jusqu'aux Perrins où Gaston a pu le récupérer et le ramener avec son traîneau à l'église puis au cimetière.

Il est temps de harnacher Kiki : placer le licol, le filet et le mors, cette pièce métallique glissée dans la bouche et attachée aux rênes, puis l'atteler à la faucheuse. C'est une Dollé n° 17 dotée d'une barre de coupe de 1,05 mètre. Produite par les Établissements éponymes dans leurs ateliers de Vesoul en Haute-Saône, cette machine est sortie en janvier 1939. L'étroitesse relative de sa barre de coupe et ses roues métalliques crantées permettent de faucher sans prendre de risque les parcelles les plus escarpées.

Au moment où les premiers rayons du soleil s'élèvent au-dessus de la montagne du Laud et du Baconnet, Irène sort de la cuisine pour saluer son père et son frère.

— Attendez une minute, Nicole vient de finir son petit déjeuner et souhaite vous faire une bise.

1. Paille tressée pour faire des semelles, paillasses, cabas, divers contenants.

— Merci, c'est très gentil. Travaille bien à l'école, ma grande, avec madame Martin, ta maîtresse.

— Vous allez où ? questionne la petite curieuse.

— Nous allons faucher les parcelles du vallon de Combe Maunette et serons revenus quand midi sonnera.

— Bon courage, s'exclame Irène.

Pour sa part, elle ne va pas tarder à rejoindre Hélène et Marcelle, les sœurs de sa maman, qui ont besoin d'aide à l'épicerie : ce matin, elles doivent réceptionner une grosse livraison que le courrier¹ conduit par Jean Rochas doit leur monter.

Il faut dire que chez les Martin la vie de famille est essentielle, du côté de Gaston comme de celui de Nancy, son épouse. Né en 1898, Gaston a aujourd'hui quarante-six ans. Il n'avait que deux ans quand sa mère est décédée, tragédie trop fréquente en ce début de xx^e siècle où aucun médecin n'était installé dans le canton de Monestier-de-Clermont. Comme très souvent dans la haute vallée de la Gresse, le jeune veuf a cherché rapidement une nouvelle compagne pour assumer en famille la vie si rude de l'époque. En 1902, le père de Gaston s'est remarié et a eu trois nouveaux enfants : deux garçons, Marcel né en 1903 et Hervé en 1904 ; et une fille, Jeanne, née en 1907.

Aujourd'hui, Marcel, que tout le monde dans la vallée appelle le Marceau, loue une belle ferme en haut du village de L'Église à monsieur Roux-Buisson, l'un des propriétaires², comme on appelle ces personnes relativement aisées qui possèdent plusieurs propriétés agricoles exploitées par des fermiers. Il est marié à

1. Service de transport quotidien reliant Gresse au chef-lieu de canton.

2. Profession citée régulièrement dans les recensements.

Jeanne née Freydier, « une autre Jeanne », fille de Marie et de Marius, mort pour la France en 1915 pendant cette terrible Grande Guerre, que personne n'oublie au village. Jeanne, dont tout le monde sait qu'elle a gardé précieusement les lettres et cartes postales échangées par ses parents pendant les six premiers mois du conflit. Aujourd'hui, elle élève ses quatre enfants – André, Paulette, Paul et Madeleine – et fait, chaque soir, le ménage des salles de classe et de la bibliothèque. Ah, les livres ! Ces fameux ouvrages de tous les genres qu'elle lit toujours avec autant de passion !

Marié à Marcelle, Hervé est propriétaire de l'une des deux belles longères du hameau des Perrins situé sur le chemin qui monte au col de l'Allimas. Les deux fermes jumelles blotties à l'abri des vents se consacrent toutes deux à la production laitière. Colette et Hélène, leurs deux grandes filles fréquentent l'école du village ; leur petit frère Jean, que tout le monde appelle déjà Jeannot, n'a que deux ans.

Enfin, Jeanne, restée célibataire, habite tout à côté de son demi-frère Gaston. Profondément pieuse, elle s'occupe de l'église, de son entretien, de l'organisation des services assurés depuis 1933 par l'abbé Jean Bellocq qui loge dans la très belle cure, l'une des plus anciennes maisons du village¹.

Gaston, Marcel, Hervé et Jeanne ont perdu leur père en 1909 et, depuis, c'est leur oncle Édouard qui joue le rôle de patriarche, de sage de la famille Martin. Il faut dire que cet homme de soixante-quatre ans est une sacrée personnalité au caractère très affirmé. Entreprenant, toujours à l'affût de nouvelles techniques

1. L'actuel office du tourisme.

à expérimenter, il a d'ailleurs été élu maire de la commune de 1926 à 1931.

Gaston n'est pas allé chercher son épouse très loin. Nancy est en effet la fille aînée de Philomène et Gustave Blanc, les épiciers de la place de l'église. Sa sœur Hélène est mariée à Albert Girard du hameau de La Ville et Marcelle, la plus jeune, toujours célibataire, vient de fêter ses vingt-six ans. Gustave Blanc est décédé en 1933. Mimi garde quelques petits souvenirs de son étonnant grand-père, cet épicier aussi volubile que truculent, ce maquignon grand amateur de foires qui se promenait toujours avec un énorme portefeuille bien rempli et, pour se protéger des malfrats, un pistolet de poche chargé de balles bien réelles.

Vers six heures trente, Gaston et Mimi commencent à faucher leurs parcelles dans le large vallon de Combe Maunette. La fenaison, comme la moisson et les coupes du bois de chauffage, fait partie des grands travaux annuels des fermiers de la haute vallée de la Gresse. Le fils conduit la faucheuse tirée par Kiki qui met en œuvre scrupuleusement les consignes transmises par les rênes. Le père, lui, manie habilement la faux pour traiter les bordures et les parties les plus pentues. Patiemment, en cadence, il contourne les énormes clapiers¹ ou pierriers séculaires, témoins éternels de la volonté obstinée et du courage des femmes, des enfants et des hommes du pays de Gresse confrontés, entre autres, à cette nécessité de débarrasser champs et prairies des cailloux déterrés par les socs des charrues ou déposés par les ruisseaux les jours de crues torrentielles. Mimi se souvient dans un sourire des paroles de son maître d'école aimant raconter que Gresse

1. Énormes tas de pierres séculaires en bordure de parcelles.

est toujours le pays des cailloux, son nom venant de *greyso* qui signifie graveleux, le village s'appelant déjà au temps des Romains *Gradosa*¹ avec sa *mansio*² au cœur de la vallée des pierres.

Quand huit heures sonnent, le temps est venu de la pause réparatrice. Les deux hommes s'installent au pied des ruines du château des Deux, petit fort permettant aux barons de Gresse, les Artaud de Montauban également seigneurs d'Aix-en-Diois, de contrôler les passages de la vallée aux Grandes Montagnes par le pas de Berrièves. Dans le sac préparé par Nancy, ils trouvent de larges tranches de pain de ménage cuit dans le four de la famille, du lard, deux œufs et des tommes de la maison. Agrémentée d'une petite gorgée de vin de pays, de ces vignes de Brion cultivées de part et d'autre de la route qui relie Monestier à Mens, cette collation offre quelques minutes de repos bien mérité.

Mimi ne se lasse pas du paysage qui les entoure : *le Grand Veymont, du haut de ses 2 341 mètres, trône au milieu de l'immense commune (8 112 hectares ; treize hameaux habités ; trois cent cinq habitants aujourd'hui ; près de neuf cents au milieu du XIX^e siècle et encore quatre cent onze en 1921) ; le Grand Brisou, derrière lequel se trouvent le bassin de La Bâtie-de-Gresse et le hameau de Chauplane ; face à eux, la montagne du Laud au pied de laquelle se nichent du nord au sud, les hameaux de Montrond, du Bouchet, des Fraysses, du Chômeil, du Puits, d'Uclaire et des Perrins ; derrière eux, ceux de la Combe, Rif Clar, la vallée voisine de Sant-Andéol et Château-Bernard ; au centre de ce magnifique tableau, le village de L'Église.*

1. Nom de Gresse au temps des Gaulois.

2. Gîte d'étape sur le chemin de Die à Grenoble.